

DANS LA PEAU (EXTRAIT)

Florence CLERFEUILLE

Tous droits de traduction et reproduction
réservés pour tous pays

© Florence CLERFEUILLE – FADM – 2021

ISBN 979-10-95023-34-0

Prologue

L'une derrière l'autre, le long du trottoir, une voiture de police et une ambulance. Les portes arrière de la seconde sont ouvertes, tout comme la porte d'entrée de la maison qui se trouve là.

Les piétons sont invités à s'écarter pour ne pas gêner les mouvements de l'équipe médicale. Certains s'exécutent sans rechigner, juste attentifs à ne pas se faire renverser en contournant les véhicules de secours. Il ne manquerait plus que cela : causer un nouvel accident. Parce qu'il s'est passé quelque chose de grave, c'est sûr : la police ne peut pas être là par hasard.

Pour d'autres passants, la curiosité finit par prendre le dessus. Ils ralentissent. Tentent de regarder à l'intérieur du bâtiment. Mais la porte semble n'ouvrir que sur un couloir. On ne discerne pas grand-chose. D'autant que le policier en faction demande aux curieux de s'éloigner.

Circulez, il n'y a rien à voir !

Une première personne traverse la rue pour observer ce qui se passe depuis le trottoir d'en face. Très vite, d'autres font la même chose et un attroupement finit par se former.

Les gens sont calmes. Ils attendent. Répondent aux derniers arrivants.

« On ne sait pas ce qui s'est passé. Juste que l'ambulance est arrivée après la police. »

Quand deux personnes sortent de la maison pour venir chercher le brancard, un frémissement parcourt le petit groupe. Enfin, on va savoir.

Pourtant, il faut encore attendre.

Un homme arrive. Il essaie d'entrer dans le bâtiment, mais le policier en faction le retient. Le nouveau venu a l'air de parlementer. Lorsque les brancardiers ressortent avec un blessé, il se décale sur le côté.

« C'est un homme ou une femme ? » demande quelqu'un.

Tout le monde secoue la tête. D'ici, impossible de voir ce qu'il en est. En tout cas, très vite, l'ambulance démarre en actionnant sa sirène et l'homme qui parlementait est autorisé à entrer. Peut-être qu'il habite ici ?

Sur le trottoir, il y a un moment de flou. Est-ce que tout est fini ? Est-ce que cela vaut le coup de rester ? Certains commencent à s'éloigner quand une nouvelle ambulance arrive. Elle se gare là où se trouvait la précédente. Trois personnes en descendent sans se hâter. S'engagent avec un nouveau brancard dans le couloir.

Cette fois, l'attente est de courte durée. Très vite, les derniers arrivés réapparaissent. Ce qui se trouve sur le brancard a tout d'un sac mortuaire. D'ailleurs, l'ambulance redémarre dans le plus grand silence. Bientôt suivie par la voiture de police.

Les curieux n'ont plus qu'à reprendre le cours de leur journée.

Partie I

Julie

De l'arrière-salle où je me fais couler un café, j'entends le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvre puis se referme. Pourquoi les clients arrivent-ils toujours exactement lorsque je me décide à faire une pause ?

Contrariée, j'écarte le rideau qui sépare la zone d'accueil du public du reste du shop. Une femme est là. Âgée d'une petite quarantaine d'années, je dirais. Elle a la tête levée vers les photos de tatouages exposées au mur.

« Bonjour. »

Au son de ma voix, elle se tourne et me fait face. Ses cheveux courts et bouclés sont étonnamment fins. Ils entourent un visage mince, dont la pâleur fait ressortir ses iris vert foncé.

Silencieusement, elle me regarde.

Je ne suis pas particulièrement surprise. Cela arrive régulièrement. Des gens qui hésitent encore. Ils sont venus jusqu'au salon, mais une fois sur place, ils se demandent ce qu'ils foutent là. Il faut leur laisser le temps de se décider. Dans un sens ou dans l'autre.

Elle, quelque chose me dit qu'elle ne va pas tarder à faire demi-tour.

« Vous pouvez peut-être m'aider, finit-elle par lâcher.

— Peut-être. Je ne sais pas. Il va falloir m'en dire plus ! »

Les mains enfoncées dans les poches de son blouson, elle reste encore quelques secondes à me fixer avant de se décider.

« Vous tatouez les seins ? demande-t-elle alors.

— Les seins comme le reste du corps. Je tatoue ce que les gens veulent à l'endroit où ils le veulent. Enfin... Tant que c'est possible ! Et si cela me pose problème, je le dis. »

Elle secoue la tête.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Expliquez-moi, alors.

— Est-ce que... Est-ce que vous tatouez des aréoles ? »

Pour le coup, c'est moi qui reste sans voix. Alors, elle précise :

« Je n'ai plus de seins : on m'a fait une double mastectomie. On me les a enlevés, quoi. Et si le fait d'être aussi plate qu'une enfant de 6 ans ne me dérange pas plus que ça, je ne supporte pas de voir ce torse tout blanc. Je sais qu'on peut tatouer des aréoles. Enfin... Des choses qui y ressemblent. Je voudrais savoir si c'est dans vos cordes. »

Ses yeux verts sont vrillés dans les miens, que j'ai bien du mal à détacher de ses lèvres. Lèvres qu'elle mordille nerveusement. Un frisson me parcourt le bas-ventre. Il ne faut pas qu'elle parte. Qu'elle disparaisse.

« Écoutez, je ne vais pas vous mentir : c'est la première fois qu'on me fait ce genre de demande.

Alors, non, je n'ai jamais tatoué d'aréoles. Mais je peux me renseigner auprès de confrères. Et vous proposer quelque chose. »

Ses yeux glissent maintenant sur la surface du comptoir. S'arrêtent sur la pile de cartes de visite qui s'y trouve.

« Si vous voulez bien me laisser vos coordonnées, je vous appellerai dès que possible. »

Elle hésite.

« Sinon, revenez d'ici une semaine et nous pourrons discuter ensemble de votre projet. »

Elle hésite toujours.

« D'accord, finit-elle par lâcher. Je m'appelle Clarisse. Vous pouvez m'appeler au 06...

— Attendez ! Laissez-moi le temps de prendre de quoi noter ! »

Dès que c'est fait, sans un mot de plus, la jeune femme fait demi-tour et quitte la boutique. Et je reste là, comme une conne, à regarder la porte qui s'est refermée derrière elle.

Heureusement qu'un bon café m'attend !

###

Clarisse

La porte du salon de tatouage n'a pas encore claqué derrière moi que je suis déjà au milieu de la route. Vite, traverser ! Comme si j'avais peur que quelque chose me retienne. M'oblige à retourner à l'intérieur...

La façon dont cette femme m'a regardée...
Tellement... normale ! Cela ne m'est plus arrivé
depuis si longtemps... Je le lui ai dit, pourtant, que
j'avais eu une double mastectomie. D'habitude,
après ça, le regard des gens change. La plupart
hochent la tête ou font la grimace. Certains vont
jusqu'à reculer. Comme si c'était contagieux !

Bref. Elle n'a pas réagi comme cela. Elle n'a
même pas réagi du tout. Comme si pour elle,
l'information n'avait pas plus d'importance
qu'une nouvelle coupe de cheveux ! C'est la
première fois que ça m'arrive. Et je dois dire que
ça me fait un bien fou. Je me sens plus légère.

Petit à petit, je ralentis mon pas. Personne ne
me court après. Je peux arrêter de fuir.

Arrêtée au bord du trottoir pour laisser passer
le flot des voitures, je me laisse même aller à
sourire. Je l'ai fait ! J'ai osé. Je suis allée chez un
tatoueur. Et j'ai dit que je n'avais plus de seins.

Bon, d'accord, je suis allée chez une tatoueuse.
Cela m'a paru plus facile. Enfin... Moins difficile.
Mieux supportable.

C'est comme pour les gynécologues. Je me
suis toujours sentie plus à l'aise avec des femmes.
Même si, évidemment, elles ne sont ni plus douces
ni plus compréhensives que les hommes. Mais au
moins, elles savent ce que c'est que de vivre dans
un corps féminin.

En plus, elle a été franche. Elle a reconnu
qu'elle n'avait jamais eu affaire à quelqu'un
comme moi. Cela devrait peut-être me faire peur,

mais c'est tout le contraire : cela m'inspire confiance.

Cette femme est honnête. Et puis, elle a dit que nous pourrions discuter ensemble de ce que je veux. Le moins qu'on puisse dire, c'est que cela tombe bien, parce que ce que je veux, je ne le sais pas trop, en fait.

Tout ce que je sais, c'est que je ne veux plus de ce torse uniforme où les seules taches de couleur sont celles laissées par les cicatrices.

Je pourrais faire une reconstruction mammaire. Me faire poser des prothèses pour retrouver quelque chose qui ressemble à des seins. Mais je n'en ai pas envie. Moi aussi, je veux être honnête. Ne pas laisser croire que j'ai une poitrine « comme tout le monde », alors que ce n'est pas le cas.

Et puis, je n'ai pas envie de subir de nouvelles opérations. J'en ai eu mon compte comme ça. Je préfère rester plate.

Et garder mes cheveux courts.

Tout en continuant à marcher, je repense à ma tatoueuse. Tiens, c'est drôle que j'aie pensé ce mot : « ma ». À croire qu'elle m'a déjà convaincue de mettre mon corps entre ses mains.

La perspective de devoir me déshabiller devant elle me trouble un peu. Ce sera la première fois. Jusque-là, seul le personnel soignant a eu l'insigne honneur de contempler la nouvelle version de mon torse.

Que dira-t-elle ? Aura-t-elle un mouvement de recul ? Sera-t-elle gênée ? Elle doit avoir l'habitude de travailler sur les poitrines des femmes : les tatouages ont la cote dans les décolletés. Mais une poitrine comme la mienne s'apparente plus à un champ de bataille qu'à de jolies collines.

La curiosité l'emporte finalement sur la peur. J'ai hâte qu'elle m'appelle !

###

Julie

Tout en sirotant mon café, je consulte tout ce que je peux trouver sur Internet au sujet de la reconstruction mammaire et de la dermopigmentation. Honnêtement, je ne m'étais jamais intéressée à la question. Comme tout le monde, je savais que ça existait. Souvent à la suite d'un cancer du sein. Mais mon savoir n'allait pas plus loin.

Et puis, j'ai toujours pensé (allez savoir pourquoi !) que le cancer du sein était un truc de « vieille ». Avec ces campagnes dans les médias tous les mois d'octobre, pour que les femmes de plus de 50 ans aillent se faire faire des mammographies de dépistage, on a l'impression qu'avant d'avoir atteint le demi-siècle, on est tranquille.

Eh bien non ! Je découvre que des femmes très jeunes (même pas la trentaine) peuvent être concernées. D'ailleurs, ma cliente... Enfin,

Clarisse ! Ce n'est pas encore sûr qu'elle devienne un jour ma cliente. Eh bien, elle est loin de la cinquantaine.

D'ailleurs, rien ne dit non plus qu'elle ait eu un cancer du sein. Elle m'a juste dit qu'on les lui avait enlevés tous les deux.

Le souvenir de cette phrase me fait quitter l'écran des yeux. Clarisse l'a lâchée comme on arracherait le dard d'une guêpe après s'être fait piquer. En la jetant le plus loin possible. La souffrance au fond de ses prunelles.

Bon sang, ce regard... D'y repenser, j'en ai les doigts qui se crispent, les paumes qui deviennent moites. Ce n'était pas un appel au secours, pas une menace non plus. C'était juste... incandescent et profond, comme le reflet d'une pierre précieuse.

Cette femme m'émeut, mais elle m'attire aussi.

Les images qui défilent sur mon écran ne m'intéressent pas beaucoup. Clarisse m'a parlé de tatouages d'aréoles, alors c'est sur cette idée que je suis partie. Mais cela ne me satisfait pas vraiment...

Quand, au fil de ma navigation, en passant de lien en lien, j'arrive sur le site Internet de David Allen, je me dis que la solution est là.

Plutôt que de tenter de recréer quelque chose qui a disparu, il faut faire de cette perte une œuvre d'art. Graver de la beauté dans la peau martyrisée. C'est ce que je vais proposer à Clarisse.

Comment va-t-elle le prendre ? Ce n'est pas l'amour du tatouage qui l'a menée jusqu'ici. Si ça se trouve, elle n'a même jamais imaginé de se faire tatouer. Mais puisqu'elle veut mettre de la couleur sur son torse, autant se faire plaisir, non ?

Elle n'a plus qu'une page blanche à la place d'une paire de seins ? C'est le moment de faire parler la créativité !

Mais quel genre de motif lui proposer ? Les clientes de David Allen sont clairement fans des arabesques fleuries tatouées en noir et blanc. Ce n'est pas ce que je veux pour Clarisse.

Il lui faut du vert. Pour souligner ses yeux. Quelque chose de doux, mais aussi un trait heurté, âpre. Parce que je la sens comme cela : un peu écorchée vive, un peu chat sauvage.

Sur mon bloc à dessin, je commence à laisser courir mes crayons.

###

Clarisse

« Allô ?

— Clarisse ? C'est Julie... Du salon de tatouage.

— Oui ?

— J'aimerais vous revoir. J'ai des choses à vous proposer.

— Déjà ? »

Deux jours à peine ont passé depuis ma visite au salon. Bon gré mal gré, j'ai réussi à faire

semblant d'oublier que j'y étais allée. J'ai même réussi à ne pas vérifier sans arrêt sur mon téléphone qu'aucun appel en absence n'y figurait.

Julie. Elle s'appelle Julie. C'est drôle, je ne m'étais même pas posé la question de son prénom.

« J'ai pas mal réfléchi à votre demande. Je me suis renseignée. Et j'ai commencé à dessiner. Je voudrais vous montrer. »

Dessiner ? Me montrer ? Non, mais, de quoi elle me parle, là ? Il n'y a pas besoin de passer des heures à dessiner pour tatouer une tache marron !

« Quand est-ce que vous seriez disponible pour passer au salon ? »

Quand ? Mais n'importe quand, voyons ! Quand on a le privilège de se retrouver en maladie longue durée, s'il y a une chose qu'on a à revendre, c'est bien du temps. C'est même la seule chose qu'on ait à profusion, parce que pour le reste... Les sorties, comme les amitiés, ont tendance à disparaître. Comme neige au soleil.

Une heure plus tard, je suis sur le trottoir qui fait face à la porte d'entrée du salon. Je n'ai pas osé arriver par le bon côté. Quelque chose me retenait. Une peur idiote. Instinctive.

Du coin de l'œil, je surveille le flot des voitures. Dès que le feu passe au rouge, je traverse. D'un pas décidé pour limiter les risques : il y a toujours des gens qui ne respectent pas la

signalisation. Et sans m'arrêter, presque sans respirer, je pousse la porte.

Julie est là, derrière son comptoir. Je serais prête à parier qu'elle m'a vue arriver. En tout cas, elle sourit. Elle a l'air heureuse de me voir.

« Bonjour, Clarisse. Vous avez fait vite !

— Bonjour. »

La méfiance que j'affiche n'a pas l'air de la déranger. Au contraire, j'ai l'impression qu'elle sourit de plus belle.

« Je vous offre un café ? Nous pourrions discuter tranquillement, dans l'arrière-salle. »

D'un hochement de tête, j'acquiesce et me faufile derrière le rideau qu'elle maintient écarté pour me laisser passer.

Nous nous retrouvons dans une pièce borgne, à la lumière tamisée, où un petit salon a été installé. Un canapé fauve me fait de l'œil. Devant, une table basse à moitié recouverte de magazines invite à la lecture. Ou plutôt, comme je le réalise très vite, à la découverte de tatouages tous plus colorés et envahissants les uns que les autres.

Pendant que Julie s'affaire devant la cafetière double expresso, je feuillette l'un de ces magazines. C'est plus pour me donner une contenance qu'autre chose : je ne me sens pas tout à fait à ma place.

Du coin de l'œil, je l'observe aussi. Julie est à peine plus grande que moi, autant dire que ce n'est pas une géante, mais elle dégage une assurance que je n'aurai jamais.

Ses bras, découverts par le débardeur blanc qu'elle porte, sont couverts de tatouages, de l'épaule jusqu'au poignet. Des motifs floraux et géométriques, aux couleurs vives, qui malgré leur taille réussissent à donner une impression de légèreté. Pour le reste, son pantalon en jean et ses bottines ne me permettent pas de savoir si l'ensemble de son corps est recouvert.

Pendant quelques secondes, seul le bruit de la cafetière emplit la pièce. Julie regarde le café couler et je me détends un peu, me laissant aller contre le dossier du canapé. J'ai toujours aimé le silence.

###

Julie

Les dernières gouttes de liquide tombent dans les tasses, que je soulève délicatement avant de les apporter sur la table basse. Clarisse me remercie et m'adresse un embryon de sourire, tout en continuant à feuilleter l'un des magazines que j'ai préparés à son intention.

« Il y a des choses qui vous plaisent ? »

Ma question a l'air de la surprendre. En tout cas, elle la déstabilise. Ma Julie, il va falloir que tu fasses gaffe si tu ne veux pas qu'elle se sauve à toutes jambes...

« D'un point de vue graphique, je veux dire ! Ou artistique. Pas pour vous. »

Le regard de Clarisse se pose à nouveau sur le papier glacé. Puis, de ses doigts fins, elle tourne quelques pages pour revenir en arrière.

« Celui-ci, me dit-elle, en pointant du doigt une épaule masculine. J'aime beaucoup le contraste. Des couleurs et des formes. »

Ce qui saute aux yeux, sur l'image qu'elle me montre, ce sont des taches rouges, difformes, éparpillées comme au hasard. Un peu comme des éclaboussures de sang. Mais elles parsèment un motif ethnique, très géométrique et structuré. Et surtout très noir.

J'incline la tête en souriant.

« Il me plaît beaucoup aussi. Le rouge est l'une de mes couleurs fétiches. »

Le sourire de Clarisse réapparaît sur ses lèvres, plus franc cette fois.

« J'ai vu ça ! » dit-elle avec un mouvement du menton vers mon bras.

Encouragée par sa remarque, je tends ma main vers elle, étire mon bras et commence à lui raconter l'histoire qui est tatouée sur ma peau. Subjuguée, elle en oublie son café. Moi aussi, d'ailleurs !

« Eh bien ! lance-t-elle quand j'ai fini, j'étais loin de me douter qu'on pouvait dire autant de choses avec ses bras ! »

Je ris.

« Et vous n'avez pas vu mes jambes !

— Elles sont tatouées aussi ?

— La gauche, presque entièrement. La droite, beaucoup moins.

— Pourquoi ?

— Le côté gauche, c'est celui du cœur. Il est plus important pour moi. Il m'inspire plus.

— Pourtant, sur les bras, vous n'avez pas fait de différence. »

Cette fois, c'est moi qui souris.

« Vous croyez ? De quel bras est-ce que je viens de vous parler ?

— Du gauche.

— Vous voyez ? Le droit est tatoué aussi, mais c'est plus pour l'esthétique, pour l'équilibre. Il est moins porteur de sens. »

Silencieuse, Clarisse se remet à feuilleter le magazine qu'elle a toujours en main.

« Je n'avais jamais vu les choses sous cet angle, finit-elle par dire. Bon, comme tout le monde, je savais que les tatouages pouvaient avoir un sens, mais chez des ethnies du bout du monde. En Occident, je pensais que c'était surtout esthétique.

— Ça peut l'être. Ça l'est même souvent : des tas de gens se font faire de petits tatouages “pour faire joli”. Mais ceux qui se recouvrent le corps, en général, ils ont des choses à dire. Une histoire ou un vécu à raconter. »

Volontairement, j'ai choisi ce mot de vécu. Je pense qu'il peut toucher un point sensible.

###

Clarisse

C'est drôle, je découvre des tas de choses. Je me rends compte que cet univers du tatouage est beaucoup plus riche, profond et varié qu'on ne peut l'imaginer au premier abord. Porteur de sens.

J'en oublierais presque la raison de ma présence ici ! Si ce n'est que ce qui m'a amenée là, c'est mon vécu, justement. Dois-je voir (ou plutôt entendre) dans ce mot une allusion à mon cas ?

« Et si nous parlions de vous, maintenant ? » lance alors Julie.

Je crois que j'ai la réponse à ma question.

Sans attendre une éventuelle réaction de ma part, la tatoueuse enchaîne.

« Vous avez une idée précise de ce que vous voulez, ou pas vraiment ?

— Eh bien...

— Parce qu'en faisant des recherches, j'ai trouvé des choses vraiment très belles, mais aussi très variées. »

Je la regarde, un peu interloquée. Bon, d'accord, des mamelons et des tétons, il y en a de toutes les nuances de marron, du plus clair au plus foncé, et un peu de toutes les tailles, mais de là à dire que c'est très varié...

« Du coup, je me demandais... Vous voulez quelque chose de très réaliste, ou pas ? Enfin... L'objectif, c'est quoi ? De vous recréer, en quelque sorte, des seins ?

— Ah non, pas du tout ! J'ai refusé la reconstruction mammaire, justement. Je ne veux pas faire semblant. Mes seins ont disparu, c'est un fait et c'est comme ça. Ceux que ça dérange sont priés d'aller voir ailleurs ! D'ailleurs... C'est déjà fait. Mon compagnon est parti. »

Merde, ce n'est pas ce que je voulais dire. Qu'est-ce que ça peut lui faire, à Julie, que Christophe se soit fait la malle ? Ce n'est pas le sujet. Et ce n'est pas son problème non plus. En plus, rien que de penser à lui, je sens un mélange de dégoût et de colère m'envahir. Clarisse, calme-toi, ce n'est pas le moment ! Tu as assez à faire comme ça pour tenir debout ; ne perds pas ton énergie.

Je fais un effort pour contenir les tremblements de ma voix. Sans trop de succès, mais Julie a la bonne idée de faire comme si c'était le cas.

« Je vous l'ai dit, ce que je veux, c'est un peu de couleur. Pas pour donner l'illusion d'une poitrine normale, mais pour avoir moins l'air d'un... cadavre.

— Dans ce cas, pourquoi ne pas aller plus loin et vous faire tatouer quelque chose qui n'a rien à voir avec des aréoles, mais qui vous mette en valeur ? »

Julie quitte le canapé et va chercher un ordinateur portable qui se trouve sur le bar, dans le coin cuisine. Puis elle revient s'asseoir à mes côtés et déplie l'écran.

« Regardez. »

Je me retrouve face à un patchwork de photos qui montre des poitrines de femmes plus ou moins cabossées. Leur point commun : toutes sont tatouées. Recouvertes de volutes, de motifs floraux ou de feuilles.

Instinctivement, je me penche en avant. Mon cœur bat plus vite. Un sifflement m'échappe.

« Wouah... »

###

Julie

Dès que Clarisse s'est penchée, j'ai su que c'était gagné. Que son idée d'aréoles avait fait long feu.

« Comment tu trouves ? »

Merde ! Pourquoi je l'ai tutoyée ? C'est trop tôt. Ça ne va pas lui plaire, j'en suis sûre.

« C'est génial comme idée ! »

Pour la première fois, je vois de la lumière dans ses yeux. Un vrai sourire sur ses lèvres. Je n'ose rien dire de plus, alors je la regarde du coin de l'œil. Elle détaille manifestement chaque image l'une après l'autre. Finalement, elle hoche la tête avec une moue déçue.

« C'est juste dommage que ce soit tout en noir. Avec des taches de couleur, comme celui que je t'ai montré tout à l'heure, ce serait splendide ! Non ? »

Une vague de chaleur m'emplit le torse : non seulement mon tutoiement ne l'a pas gênée, mais en plus elle m'a rendu la pareille. Sans même s'en rendre compte.

C'est gagné !

« C'est ce que je me suis dit aussi. Alors, comme je t'ai dit au téléphone, j'ai commencé à faire des dessins. Tu vas me dire ce que tu en penses. »

Je pose l'ordinateur sur la table basse et attrape mon bloc de papier à dessin.

« Ce ne sont que des idées un peu en vrac. Des croquis. Il ne faut rien y voir de définitif. Mais c'est une base. Pour voir ce qui te plaît. Ou pas ! Pour construire ton tatouage.

— Et mon histoire.

— Et ton histoire. C'est ça.

— Fais voir ! »

J'hésite une fraction de seconde. C'est fou, parce que je connais mon métier, tout de même. Et puis, le dessin, c'est mon mode d'expression. Depuis toujours. Je sais que mon trait sonne juste. Que mon style me ressemble. Et comme le courant passe bien entre Clarisse et moi, mon style devrait lui plaire. Mais je me sens comme après mon bac, au moment d'envoyer un book à l'école d'arts appliqués que je voulais intégrer : d'une nervosité folle.

À chaque page, j'attends que Clarisse me fasse un signe avant de passer à la suivante. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle prend le temps de

regarder. En revanche, elle ne dit rien. Autant dire que je me sens de plus en plus mal à l'aise. Tout à l'heure, devant les photos, elle n'a pas pu s'empêcher de réagir. Là, rien.

C'est une bonne ou une mauvaise nouvelle ?

Une nouvelle fois, je tourne la page. Et je la préviens :

« C'est le dernier dessin. »

Elle l'observe avec autant d'intensité que les précédents, puis tend la main vers mon carnet.

« Je peux ?

— Vas-y. »

Lentement, elle revient en arrière. Caresse les feuilles du bout de ses doigts. Suit des tracés. Enfin, elle se tourne vers moi. Elle a les yeux humides.

« Comment est-ce que tu as fait ?

— Avec des feutres.

— Non ! Je veux dire... Pour dessiner des choses qui me parlent autant ? J'ai l'impression... J'ai l'impression que ces dessins sont une partie de moi. »

###

Clarisse

Je crois que j'ai beaucoup de chance d'avoir rencontré Julie. Pourtant, c'est un peu par hasard que je suis arrivée jusqu'ici. J'avais fait des recherches sur Internet et trouvé un autre salon à quelques centaines de mètres d'ici qui m'avait

inspiré confiance. Seulement, quand je suis arrivée devant, j'ai vu qu'il avait fermé. C'est en rentrant chez moi, par un autre chemin, que je suis tombée sur son enseigne : *Magic tattoo*.

Le nom est un peu cliché, mais il lui va bien. Et je la sens émue quand elle prend la parole.

« Ça te plaît, alors ? »

— C'est exactement ce qu'il me faut. Quelque chose d'épuré, mais un peu cassé. Comme moi, quoi ! Avec des taches de couleur vive. Et ce vert... Il est...

— C'est le vert de tes yeux. »

Je la regarde fixement pendant ce qui me paraît une éternité.

« Mes yeux ? »

— Oui. Quand tu es entrée, c'est ce que j'ai vu en premier : ce vert. Je me suis dit qu'il devait se retrouver sur ta peau.

— Je voyais mes yeux plus foncés.

— Ils peuvent l'être. En ce moment, par exemple. Mais quand tu es entrée, la dernière fois, ils étaient comme ça. Émeraude. Étincelants. »

Ses compliments (enfin, je prends cela comme des compliments, mais est-ce vraiment le cas ?) me mettent un peu mal à l'aise. Alors, je reporte mon attention sur les dessins.

« Pour pouvoir prendre une décision, il faudrait savoir exactement où tu veux te faire tatouer. Sur quelle surface, reprend Julie.

— Tu veux voir mon torse ? »

— Ce serait plus facile pour moi, oui. »

Évidemment, j'aurais dû m'en douter... Bon, je ne suis pas complètement idiote non plus : je sais bien que pour me faire tatouer, qu'il s'agisse d'aréoles ou d'autre chose, il faut que je me mette torse nu. Mais je ne pensais pas que ça arriverait si vite. Pas aujourd'hui. Je ne suis pas venue pour ça. Je suis venue pour discuter. Pas pour me mettre à poil !

« Si ça t'embête ou te gêne, on n'est pas obligées de faire ça aujourd'hui. Ça peut attendre que tu aies pris le temps de réfléchir. »

Comme je reste silencieuse, Julie enchaîne.

« Je comprends bien que tu aies besoin de temps. On ne prend pas ce genre de décision en cinq minutes. Alors... »

— Non, c'est bon, tu as raison. Et puis, c'est logique. Surtout que... Enfin, bon, tu verras. Je me déshabille ici ?

— Non. On va se mettre dans la cabine de tatouage. Là, on sera sûres de ne pas être dérangées. »

Déjà, elle s'est levée et se dirige vers une porte que je n'avais même pas remarquée jusqu'à présent. Peinte de la même couleur que le mur, elle se fond complètement dans le décor.

Lorsque Julie l'ouvre sur une pièce inondée de lumière, j'ai un mouvement de recul. Cet endroit ressemble tellement à une salle d'auscultation ! Et moi, j'en ai trop vu, de ces endroits blancs et anonymes, pour m'y sentir à l'aise.

Allez, Clarisse, merde, t'en es capable.
Avance !

###

Julie

La main sur la poignée de la porte, je fais signe à Clarisse d'entrer à ma suite. Elle s'est arrêtée, les mâchoires serrées. Ses mains déforment les poches de son blouson tellement elle les tire vers le bas. Merde, ça coince... Et puis, au moment où je me dis que ça ne va pas le faire, elle se décide. Avance de trois pas pour se retrouver au milieu de la pièce.

Je m'inquiète.

« Ça va aller ? Je te sens stressée.

— J'ai l'impression d'être à l'hôpital. Ce blanc, partout. Cette lumière...

— C'est plus pratique pour l'entretien. On ne peut pas jouer avec l'hygiène. Il faut que tout soit nickel. Et puis, je préfère travailler sous la lumière blanche.

— Je comprends. C'est juste que... Des hôpitaux, j'en ai déjà bien trop vu. »

Sans un mot de plus, elle dézippe son blouson. Le pose sur le dossier d'une chaise en me tournant le dos. Enlève son tee-shirt à manches longues. J'ai à peine le temps de voir son caraco blanc qu'elle le fait, lui aussi, passer par-dessus sa tête.

Une seconde d'hésitation, puis elle se retourne et me fait face.

Ses mâchoires sont encore plus serrées que tout à l'heure et au bas de son cou, je vois une veine pulser avec violence. Les yeux dans les siens, je la rassure autant que je peux en lui adressant un sourire plein de chaleur.

« Vas-y, grimace-t-elle, regarde. »

Lentement, je baisse les yeux sur son torse. En prenant bien garde de ne rien manifester qui puisse ressembler à du dégoût, de la gêne ou de la peur. Je sens que c'est important pour elle. Et puis, je suis tatoueuse. Ni médecin ni voyeuse.

La poitrine de Clarisse est en effet toute plate. Enfin, autant que possible à ce stade. Les opérations qu'elle a subies ne doivent pas être très anciennes, car les cicatrices sont encore bien visibles. Pas boursouflées, mais plus foncées que sa peau.

« Lève les bras, pour voir. »

Un peu moins tendue, Clarisse s'exécute. Je tourne un peu autour d'elle pour mieux visualiser les volumes. D'elle-même, elle noue ses mains derrière la tête et fait de légères rotations du buste pour me faciliter les choses. Et puis elle lâche cette phrase que je n'espérais pas si vite :

« Tu peux toucher si tu veux. »

J'hésite un peu. D'abord parce que je ne veux pas qu'elle ait l'impression que je n'attendais que ça et que je me jette sur elle comme un chien sur son os. Mais aussi parce que... C'est fou, quand j'y pense, mais elle m'intimide.

Doucement, je m'approche. Pose le bout de mes doigts sur sa peau. Dessine les contours de ce qui a été sa poitrine autrefois. Quand j'atteins l'une de ses cicatrices, je vois ses bras et ses mâchoires se contracter. Aussitôt, j'arrête de bouger et je m'inquiète.

« Je t'ai fait mal ? »

— Non. C'est juste que... Les seuls qui aient jamais touché mes cicatrices, ce sont les chirurgiens et les infirmiers. Je n'ai pas l'habitude de...

— D'être caressée ? »

D'un hochement de tête, elle acquiesce. En déglutissant difficilement.

« Viens, dis-je en la conduisant vers ma table. Allonge-toi. »

Docilement, elle s'exécute.

« Maintenant, respire et détends-toi. »

###

Clarisse

Allongée sur le dos, les bras le long du corps, je me concentre sur ma respiration. Comme j'ai appris à le faire pendant mes séances de sophrologie. Julie a raison : il faut que je me détende. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire !

Focalisée sur les mouvements de mon ventre, qui monte et descend de façon de plus en plus ample, je finis pourtant par me retrouver dans cet état semi-conscient tellement reposant...

Un peu ailleurs, je m'oblige malgré tout à regarder Julie. Elle est là, debout à côté de moi, muette et immobile. Mais lorsque nos regards se croisent, elle se penche vers moi. Bien plus près que nécessaire. Avance sa main, presque jusqu'à toucher mon ventre.

« Je peux ? » demande-t-elle.

Subjuguée, j'acquiesce. À quoi, je ne sais pas exactement, mais je sais déjà que je suis prête à me remettre entièrement à elle.

Les deux mains de Julie se posent sur moi. Je sens la pulpe de ses doigts, parfois l'effleurement d'un ongle... Les yeux toujours rivés dans les miens, elle se baisse lentement et je ne peux pas m'empêcher d'entrouvrir mes lèvres. Mais c'est sur ma poitrine (ou plutôt mon absence de poitrine) que Julie pose les siennes.

Je ne vois plus rien. Rien qu'une masse de cheveux bruns entortillés en une espèce de chignon et retenus par un crayon. J'hésite sur la conduite à tenir. La situation est inédite pour moi : je n'ai jamais eu ce genre d'expérience.

Troublée, je ferme les yeux et décide de me laisser aller. C'est agréable, et des choses agréables, je n'en ai pas connu tant que ça ces derniers temps. Mon ventre retrouve sa lenteur et les caresses de Julie, qui se répandent de la base de mon cou à la ceinture de mon jean, commencent sérieusement à me faire de l'effet.

Alors que je me mordille la lèvre pour retenir un gémissement de plaisir, une voix basse et rauque résonne à mes oreilles.

« Laisse-toi aller, Clarisse. Profite... »

Dans la seconde qui suit, je sens ses mains s'affairer sur mon pantalon. Défaire le bouton, ouvrir la braguette, faire glisser le tissu sur mes hanches. Je me soulève un peu pour lui faciliter la tâche et bientôt je me retrouve en culotte. Puis totalement nue.

Tout va tellement vite. Est tellement facile et naturel. Bon sang, est-ce bien moi qui suis là, sur cette table ?

Mon cœur cogne contre mes côtes tandis que je sens les doigts de Julie remonter le long de mes cuisses avant de se faufiler dans mon entrejambes. Ses caresses sont toujours aussi douces, presque trop. Elles ont la légèreté électrisante d'un battement de paupière.

Je sens ma vulve battre, comme animée d'une vie propre, et quand la langue de Julie vient titiller mon clitoris, je perds mon souffle. Des doigts de sa main droite (combien exactement, je ne saurais le dire) me pénètrent pendant que sa main gauche masse mon ventre autour de mon nombril. Toutes ses sensations m'affolent ; mon cerveau est aux abonnés absents. Mon corps, lui, sort d'un long cauchemar.

La tête en extension, le cou offert, je me sens chavirer. Dieu que c'est bon...

Je suis vivante !

###

Julie

Les lèvres sur le ventre de Clarisse, je dois dire que je ne suis pas peu fière de moi. J'ai réussi !

J'ai réussi à dénouer ces liens qui l'empêchaient de respirer. À faire entrer de l'oxygène dans ses poumons. Dans toutes ses cellules. Je l'ai senti à la façon qu'elle a eu de s'oublier et de se laisser aller. Je l'ai entendu dans ses soupirs. Je le vois au rythme effréné de sa respiration qui fait monter et descendre à toute vitesse son torse plat.

Sourire aux lèvres, j'approche mon visage du sien et je la fixe jusqu'à ce qu'elle se décide à relever les paupières.

Bon sang, ce vert !...

Le regard qu'elle me jette, dans lequel je me noie sans aucune hésitation, est d'une intensité à couper le souffle. D'une violence et d'une douceur aussi antinomiques que complémentaires. Je bats des paupières et me laisse aspirer.

Sa main, posée sur mes cheveux, m'aide à reprendre mes esprits et retrouver le chemin de ses lèvres. Cette fois, nos langues se mettent à danser. À chuchoter. À s'aspirer l'une l'autre. Je voudrais l'avaler tout entière, mais c'est elle qui prend le dessus, finalement, et m'oblige à presser mon torse sur le sien.

Alors, elle libère ma bouche et écrase ma tête contre son épaule.

Je sens son cœur battre tout contre moi ; la veine de son cou frémit le long de ma joue ; ses bras m'encerclent avec une force dont je ne l'aurais pas crue capable.

Un instant, l'inquiétude m'envahit. Je ne sais rien de cette femme. Aurais-je réveillé un monstre ? Je sens en elle une énergie à la limite de l'incontrôlable.

« Tu traites tous tes clients comme ça ? finit-elle par dire d'une voix caressante qui me rassure.

— Non. C'est réservé aux VIP. Comme toi ! »

Je suis sûre qu'elle sent mon sourire contre son épaule. En tout cas, moi, je devine le sien au son de sa voix qui a à nouveau changé.

« VIP ? Ça se saurait ! »

Et comme l'étreinte de ses bras autour de moi se desserre, j'en profite pour m'écarter. En appui sur mes deux mains, je la regarde. Tout son visage semble s'être détendu. C'est au point que j'ai presque du mal à la reconnaître.

« Qu'est-ce qu'il y a ? dit-elle.

— Comment ça, qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu me regardes bizarrement.

— J'ai l'impression de voir quelqu'un d'autre. Comme si... Comme si la chenille était devenue papillon. »

Elle rit.

« Ça doit être pour ça que je me sens si légère ! »

À nouveau debout à ses côtés, je caresse doucement son ventre. Le grain de sa peau est étonnamment fin. La tatouer va être un plaisir. Car maintenant, je n'ai plus aucun doute : elle va accepter l'idée de faire de son torse plat une œuvre d'art.

Partie II

Clarisse

Toute la nuit, je me suis tournée et retournée dans mon lit. Impossible de m'endormir vraiment. J'ai bien fini par m'assoupir deux ou trois fois, mais cela n'a pas duré. Et puis, surtout, à chaque fois, je me suis réveillée en sursaut, comme si un monstre était prêt à me sauter dessus.

Pourtant, le monstre est derrière moi. Pour de bon. C'est écrit noir sur blanc sur mon dernier compte-rendu médical : je suis officiellement en rémission. Alors, de quoi est-ce que je pourrais avoir peur maintenant ?

Le monstre est parti, emportant avec lui mes deux seins et huit ans de vie commune avec Christophe. Nous nous aimions, pourtant... mais le spectacle de la planche à pain, chauve de surcroît, que j'étais devenue lui était insupportable. Je le sentais bien.

Il n'osait rien dire, trop mortifié : quel monstre (encore un !) pouvait envisager de quitter une femme malade ? Mais je voyais bien qu'il ne rêvait que de prendre la fuite. Un jour, j'en ai eu assez de le voir détourner les yeux dès que je me mettais torse nu. Assez de ses dents serrées sur une vérité qu'il ne trouvait pas bonne à dire. Je lui ai dit de prendre ses cliques et ses claques. Après

tout, l'appartement dans lequel nous vivions avait d'abord été le mien.

Oh, il n'a pas mis longtemps à accepter mon offre... mais je m'y attendais.

Ce que je n'avais pas anticipé, c'est le soulagement qui s'est immédiatement répandu sur son visage. Il était tellement heureux (délivré, sans doute) qu'il a même eu ce geste totalement imprévisible qu'il n'avait plus eu depuis des mois : il m'a prise dans ses bras.

Ça, ça m'a vraiment fait mal.

Une semaine plus tard, tout juste, je me retrouvais seule dans mon appartement. Une semaine plus tard, tout juste, mes cheveux commençaient à repousser.

Vie de merde.

Bon, Clarisse, ça suffit maintenant ! Christophe, c'est du passé. Au même titre que ton cancer. Il faut aller de l'avant. Et aujourd'hui, tu vas franchir une sacrée étape !

Ce n'est pas pour rien que je n'ai quasiment pas dormi de la nuit. La perspective de ce qui m'attend m'enthousiasme et me terrorise.

J'ai rendez-vous avec Julie.

Pour me faire tatouer.

Si on m'avait dit un jour que je le ferais, je ne l'aurais pas cru !

Bon, je n'ai jamais rien eu contre les tatouages, mais de là à passer à l'acte... C'est qu'il faut être sûr de soi pour se graver quelque chose dans la

peau! Sûr de soi ou bien totalement désespéré devant ce que l'on est devenu.

J'imagine la tête de Christophe s'il savait ce que je m'appête à faire! Sûr que lui non plus n'en croirait pas ses oreilles...

Une dernière fois, j'observe mon torse dans le miroir de la salle de bains. J'essaie de le regarder en toute objectivité. Les cicatrices se sont résorbées avec le temps. Leur couleur est moins vive. On ne peut pas dire qu'elles passent inaperçues, mais l'ensemble n'est pas si moche. Ce que je vois a un petit côté bad boy pas désagréable.

Enfin, ce ne serait pas désagréable sur le torse de quelqu'un d'autre.

###

Julie

Aujourd'hui, c'est le grand jour. Clarisse vient se faire tatouer. Exceptionnellement, j'ai fermé le shop. Je ne veux surtout pas risquer d'être dérangée. Mon après-midi, c'est à elle que je veux la consacrer. À elle et à personne d'autre.

Je suis arrivée en avance et j'ai déjà vérifié au moins trois fois que tout était en place. Je ne me suis jamais sentie aussi stressée de toute ma vie de tatoueuse. Même la toute première fois, quand j'ai tatoué cette ridicule Poké Ball sur le poignet du gars qui avait accepté de me prendre comme

apprentie. Et pourtant, Dieu sait que je ne faisais pas la fière !

Depuis des semaines, je m'entraînais. Sur des feuilles prévues pour. Sur de la peau de porc. Le boucher chez lequel j'allais me fournir en pieds de cochon n'a certainement jamais imaginé à quoi je les destinais...

Le bruit de la porte d'entrée qui s'ouvre me ramène sur Terre. Clarisse est là. Stressée aussi. Je pose un baiser léger sur sa joue.

« Entre. Je vais fermer à clé et débrancher le téléphone pour qu'on ne soit pas dérangées. »

Sans un mot, elle me regarde faire. Attend que je lui fasse signe pour passer derrière le rideau et se diriger vers la table où elle va s'allonger tout à l'heure.

« Pour l'instant, tu restes debout. Je vais poser le stencil sur toi pour que tu te rendes bien compte de ce que ça donnera après coup. S'il faut ajuster l'emplacement, tu me le diras. »

Expliquer ce qui va se passer me permet de me détendre. J'endosse mes habits de professionnelle, en oubliant un peu que la femme qui se trouve devant moi n'est pas tout à fait une cliente comme les autres. Pas du tout, même.

Je dois être franche avec moi-même : Clarisse m'attire comme aucune autre personne avant elle, homme ou femme. C'en est perturbant. Je me demande même si je ne suis pas en train de tomber amoureuse.

La dernière chose dont j'aie envie, c'est de la faire souffrir. De ce côté-là, je crois qu'elle a eu sa dose. Pourtant, vu l'état de son torse, quelque chose me dit que je vais lui en faire baver. Même si j'ai pris soin de créer des dessins qui vont camoufler ses cicatrices sans trop les recouvrir d'encre.

Avant d'enfiler une paire de gants en latex, je sélectionne une playlist sur mon ordinateur. Un peu pop, un peu musique du monde. Quelque chose de léger, de frais, qui va nous faire voyager... et oublier la douleur, s'il y en a.

Clarisse s'est déshabillée sans aucune hésitation. Au moins, sur ce plan-là, il n'y a plus de stress : elle offre son torse à mon regard sans appréhension.

Stencil en main, je la regarde droit dans les yeux.

« On y va ? »

Elle me répond d'un mouvement raide de la nuque qui amène son menton presque contre sa poitrine.

« Quand tu veux », ajoute-t-elle, au cas où j'hésite à interpréter cela comme un oui.

Quelques minutes plus tard, alors qu'elle est allongée et que le stencil sèche, je me concentre en préparant mes encres. Seule la voix acidulée de la chanteuse de *Cats on Trees* se fait entendre.

I wanna know who you are

Who you are

Et je me dis que oui, je veux savoir qui elle est.
Je veux tout savoir d'elle.

###

Clarisse

D'abord, je n'ai rien senti. Ou presque. À croire que ma peau est devenue insensible. Que je m'attendais à quelque chose de plus proche de la torture que de l'art. Ou, plus prosaïquement, que mon seuil de tolérance à la douleur s'est élevé ces dernières années.

« Alors ? s'est inquiétée Julie après son premier trait. Ça va ?

— Ça va. Très bien, même. Je m'attendais à nettement pire.

— C'est souvent le cas. On a l'impression que ça va faire super mal. Du coup, on est soulagé ! Enfin, ça dépend des endroits. De la finesse de la peau. Des terminaisons nerveuses.

— Tu cherches à me rassurer, là ? »

Elle a ri. Avant de redevenir très sérieuse.

« Je ne veux pas te mentir. Ce n'est pas parce que pour l'instant ça va que tu ne vas pas avoir très mal plus tard. Surtout qu'il va y avoir un effet d'accumulation. Dans ce cas, je veux que tu me le dises. Si c'est trop douloureux, on arrête.

— Pas question. Maintenant que c'est décidé, je veux aller jusqu'au bout.

— D'accord, mais on peut le faire en plusieurs étapes. Si ça devient trop dur aujourd'hui, ce n'est

pas la peine de s'obstiner. On terminera une autre fois. OK ?

— OK. On y va, maintenant ? »

C'est là que les choses sérieuses ont vraiment commencé.

J'aurais bien voulu regarder ce qui se passait, mais ce n'était pas vraiment possible, même en relevant la tête.

« Tu devrais installer un miroir au-dessus de ta table », lui ai-je dit.

Elle a levé un sourcil.

« Pour quand je caresse mes clientes VIP ? »

J'ai souri.

« Non, pour que tes clients normaux puissent voir ce qui se passe. »

Elle a hoché la tête.

« C'est vrai ; c'est une bonne idée. Mais là, je n'ai pas de miroir sous la main.

— Eh bien, il faudra que je revienne une autre fois, quand tu en auras fait installer un ! »

Discuter me faisait du bien, mais j'ai bien vu que pour elle, c'était compliqué. Elle avait besoin de se concentrer. Alors, j'ai laissé mon esprit vagabonder, au gré de la musique qu'elle avait choisie. En fermant les yeux pour ne pas voir cet environnement trop blanc.

« Ne me dis pas que tu t'es endormie ! »

La voix de Julie me sort de la torpeur dans laquelle je me suis laissée glisser. Non, je ne me suis pas endormie. J'ai juste laissé mon esprit

vagabonder, emportée par le bruit de la machine à tatouer, en suivant derrière mes paupières baissées le parcours des aiguilles sur ma peau.

Je me demandais par où Julie allait commencer, mais je n'ai pas posé de questions. Pas osé. Je ne voulais pas qu'elle ait l'impression que je m'inquiétais. Ou que je méfiais. Ou que je n'avais pas confiance en elle.

Ça peut paraître idiot, parce que je ne la connais que depuis quelques semaines, mais je lui fais une confiance aveugle. La preuve : je ferme les yeux ! Je remets mon corps entre ses mains, alors que la moindre tentative de frôlement de la part de quelqu'un d'autre me ferait fuir.

Et je ne parle même pas de ses lèvres et de sa langue... Rien que d'y penser, je me sens envahie par une vague de chaleur.

###

Julie

Très vite, Clarisse a compris qu'il valait mieux éviter de me parler quand je travaille et je lui en ai été reconnaissante. Tous les clients n'ont pas cette intelligence. Surtout les mecs ! Mais je ne me gêne jamais pour leur demander de la fermer : déjà qu'ils me matent tout à leur aise, je n'ai pas en plus à supporter leurs vanes ou leurs tentatives de drague pourries.

Bosser sur Clarisse, c'est vraiment un plaisir. Contrairement à ce que je craignais au départ, elle

s'est détendue très vite. J'imagine que la pratique de la sophrologie, qu'elle a découverte peu de temps avant de tomber malade, y est pour quelque chose.

Et puis, ce n'est pas tout...

D'abord, ce dessin, sur lequel nous sommes tombées d'accord, que nous avons quasiment créé à quatre mains, il est tellement porteur de sens ! Je crois que je n'ai jamais été confrontée à un tatouage aussi signifiant.

Il y a tout dans ce dessin. La souffrance de Clarisse, la perte (de ses seins et de son mec), la vie qui reprend ses droits, le vert de ses yeux, l'éclat de son rire... Sans trop de remplissage non plus. Il fallait que ce soit léger.

Et puis, je n'ai jamais ressenti une telle responsabilité à l'idée de marquer quelqu'un dans sa chair. D'habitude, les gens qui passent sur cette table, je n'irais pas jusqu'à dire que je ne les vois que comme des morceaux de peau, mais ils me restent relativement étrangers. Même s'il y a toujours une relation un peu particulière qui se crée.

Là, avec Clarisse, c'est tellement autre chose ! Je suis en train de modeler la Clarisse 2.0. De la faire naître. C'est grâce à moi qu'elle va exister. Au moins en partie. Je suis son créateur !

Et j'en ressens une joie féroce.

« Non, je ne dors pas... Je me repose !

— Et ça ne te dérange pas que je sois en train de bosser ?! Non, parce que moi, pour le coup, je ferais bien une pause.

— OK. Comme tu veux. »

Elle s'étire langoureusement (enfin, autant que le tatouage en cours le lui permet), alors que je me lève pour poser mes outils de travail et me débarrasser de mes gants en latex. Du coin de l'œil, je la vois ensuite tenter de regarder ce qui s'est inscrit sur sa peau et je me sens obligée de préciser :

« C'est loin d'être fini. On en est à mi-parcours, là, environ. »

Clarisse continue à s'observer.

« Je peux me lever ? interroge-t-elle.

— Bien sûr. Tu peux faire quelques pas, ou des étirements, pour te détendre.

— Ou boire un café ?

— Ou boire un café ! Je vais nous le préparer. »

Moi aussi, cela me fait du bien de bouger un peu. De changer de position. De me relâcher. Je suis toujours très concentrée quand je tatoue ; aujourd'hui plus que jamais.

Debout devant le bar, je regarde Clarisse. Elle s'est placée face au miroir qui recouvre une partie du mur de la salle de tatouage. Un must : tout le monde veut se regarder après. Sous toutes les coutures.

Surprenant mon regard sur elle dans le reflet, elle m'adresse un sourire éblouissant. Fait demi-

tour et me rejoint. Lorsqu'elle prend mon visage à deux mains, je sens mon cœur battre plus fort.

« Tu es en train de changer ma vie », souffle-t-elle avant de m'embrasser.

###

Clarisse

Je n'aurais jamais cru cela possible, et pourtant... Pourtant, c'est bien moi qui suis venue vers Julie et qui ai pris l'initiative.

Cette fille est en train de me faire perdre les pédales. Ou de me révéler qui je suis. Je ne sais pas. Je ne sais plus. En tout cas, je suis bien avec elle. Sur elle. Sous elle. Dans elle. Accrochée à elle. Emmêlée avec elle. Et j'ai tellement perdu l'habitude de cette sensation que je ne veux pas en perdre une miette.

Un sentiment d'urgence s'est emparé de moi.

« Attention, a-t-elle dit dès que j'ai tenté de la prendre dans mes bras, ta poitrine est sensible. Et fragile. Un tatouage, c'est une plaie. Il faut éviter de la toucher. Sinon, il y a des risques d'infection. »

Je me suis moquée un peu.

« Tu as peur de me faire mal ? C'est mon problème, non ? »

Elle a eu un petit sourire en coin.

« Mon problème, à moi, c'est que mon œuvre ne soit pas abîmée !

— C'est comme ça que tu me vois ? Modeste, en plus ! »

Malgré tout, je me suis reculée. Une infection, c'est bien la dernière chose dont j'ai besoin. Alors, tandis que Julie prépare un café, je me contente de la regarder. De l'admirer. Son corps harmonieux et musclé. Ses cheveux bruns relevés en chignon qui dégagent sa nuque. Une nuque que j'irais bien embrasser...

C'est fou, parce que je ne me suis jamais sentie attirée par les femmes. Mais vraiment jamais. Christophe avait bien évoqué à quelques reprises la possibilité d'un plan à trois, avec une autre femme. Mais ça ne me disait vraiment rien. Avec un autre homme, pourquoi pas ? Mais là, c'était lui qui n'était plus partant. En tout cas, je n'ai jamais désiré une femme.

Jusqu'à maintenant.

Quand Julie s'est retournée vers moi, elle s'est arrêtée net et nous nous sommes littéralement dévorées du regard tout le temps où le café a coulé. Puis elle a fini par servir nos tasses sur la table basse.

« Assieds-toi, a-t-elle dit avant de se mordre les lèvres.

— Je préfère rester debout. »

Et devant son air incertain, j'ai précisé :

« Si je m'approche trop de toi, j'aurai trop envie de... »

Sans oser vraiment terminer ma phrase. Mais j'ai bien vu qu'elle avait compris. Alors, nous

nous sommes contentées de boire notre café en silence, chacune de notre côté, avant de reprendre la séance.

Cette fois, j'ai trouvé la douleur plus présente. Plus prégnante. Comme un reflet du bruit de la machine à tatouer, qui commençait à me vriller le cerveau. Alors, j'ai fait appel à mes ressources en sophrologie. À mes capacités de concentration, pour me focaliser sur la voix de Cesaria Evora.

Voz d'amor ta bem ser voz activa

Seu grito ta intchí nôs alma

C'était bien une voix d'amour qui tout à coup emplissait mon âme. Une voix bien différente de celle qui m'avait unie à Christophe pendant huit ans. Lui et moi, finalement, nous n'avions été que compagnons de jeu. Comme si quelque chose m'avait retenue de me lier en profondeur à lui. Autre chose que les brefs, mais violents, accès de colère qu'il pouvait avoir de temps en temps pour des broutilles.

Tandis que les aiguilles marquent ma peau, je sens bien que Julie se fraie un chemin jusqu'au plus profond de moi. Jusqu'à mon âme.

Que ressent la sienne ?

###

Julie

Cette pause-café a été une véritable torture. Dire qu'à l'origine, l'objectif était de se détendre ! Tu parles... Quand j'ai vu les yeux de Clarisse,

quand je l'ai entendue dire pourquoi elle ne voulait pas trop s'approcher de moi... Je crois que je n'avais jamais ressenti une telle tension sexuelle. Il a vraiment fallu que je me fasse violence pour rester professionnelle.

C'est dingue, la vitesse à laquelle elle s'ouvre, évolue, devient quelqu'un d'autre. J'ai l'impression de voir une fleur s'ouvrir, en accéléré. Cela m'émerveille ! Mais en même temps, cela me fait peur : je me dis que si elle évolue trop vite, elle va m'échapper.

Et ça, il n'en est pas question !

Maintenant qu'elle est entrée dans ma vie, je refuse de la voir en sortir. Surtout après l'avoir marquée de mon empreinte. Dans tous les sens du terme.

« Ça y est, c'est fini ! »

Près de six heures ont passé depuis que Clarisse est arrivée. J'ai rarement travaillé aussi longtemps en une après-midi. Mais elle tenait à ce que tout soit terminé aujourd'hui. Pour pouvoir dater avec précision le début de sa nouvelle vie.

Après notre pause, je l'ai prévenue qu'il y en avait encore pour plusieurs heures. Elle n'a rien trouvé à y redire.

Tout le temps où j'ai travaillé, elle est restée muette, les yeux fermés. Sa respiration, ample et lente, suffisait à me rassurer quant à sa capacité à gérer la douleur, inévitable sur cette partie du corps. Alors j'ai continué. Sans plus m'arrêter.

Maintenant, j'admire le résultat. Fière de moi.
Et de Clarisse.

« T'es contente de toi, on dirait », souffle-t-elle.

Je lui adresse mon plus beau sourire.

« Il y a de quoi, tu peux me croire ! »

Bon sang, ces yeux...

« Regarde-toi dans le miroir. »

Lentement, Clarisse relève le torse. S'assied sur la table. En descend et se place face au miroir, dans lequel je guette la moindre de ses réactions.

Elle n'en a aucune.

Le regard qu'elle jette sur son reflet est froid et neutre. Acéré. Il détaille les motifs que je viens d'incruster dans sa peau. Sans complaisance.

Les secondes passent et je commence à me sentir très mal à l'aise.

Clarisse se tourne légèrement vers la droite. Puis vers la gauche. Lève les bras. S'ausculte sous toutes les coutures. Ne dit toujours rien.

Bientôt, je n'y tiens plus.

« Alors ? Qu'est-ce que tu en penses ? »

Toujours concentrée sur son image, elle ne répond pas tout de suite, ce qui achève de me déstabiliser. Ce dessin, nous l'avons construit ensemble. Il représente tout ce qu'elle avait envie de dire. Ou plutôt de montrer, car force est de constater qu'elle ne m'a finalement pas dit grand-chose de ce qu'elle a vécu. J'ai juste laissé parler mes émotions en me basant sur quelques bribes.

Mais pourquoi ne dit-elle rien ?!

Je me suis plantée quelque part, c'est sûr. Il y a quelque chose qui ne va pas et elle ne sait pas comment me le dire. Ou alors, elle regrette.

Cela arrive parfois. Pourtant, j'incite toujours mes clients à bien réfléchir avant. Je leur rappelle qu'un tatouage est un acte irréversible. Que même si des techniques d'effacement existent, la peau ne redevient jamais exactement comme avant. Mais personne ne sait vraiment comment il va réagir face à une nouvelle image de son corps.

Bon sang, qu'est-ce que j'ai foiré ?

###

Clarisse

Quand Julie m'a dit de me regarder dans le miroir, j'ai été prise d'une peur panique. La même que quand j'ai dû regarder pour la première fois mon crâne rasé.

Le souvenir de cet instant me cisaille toujours les tripes.

Mes cheveux avaient commencé à tomber par touffes entières. Je n'en pouvais plus de ramasser ces espèces de pelotes de laine sur mon oreiller tous les matins. Alors, j'ai demandé à Christophe de prendre les devants et de me raser la tête.

Il a tenté de me dissuader, disant que je me retrouverais chauve bien assez vite. Mais je n'ai rien voulu entendre. Je voulais tourner la page tout de suite. Passer à autre chose.

Ça ne m'empêchait pas d'être terrorisée à l'idée de ce que j'allais voir dans la glace.

Là, c'est la même chose.

Ce tatouage, je l'ai voulu. Je l'ai construit avec Julie. Il est exactement tel qu'il me le fallait. Mais... Et si je m'étais trompée ? Et si ce nouveau corps que je vais découvrir ne me correspondait pas ?

Je n'ai aucun moyen de revenir en arrière.

Lentement, j'ai regardé mon nouveau torse, en me forçant à la distance. L'ai analysé dans les moindres détails. C'était bien le motif que j'avais vu sur le stencil avant que Julie ne commence à me tatouer. Il était parfaitement réalisé.

J'ai pris le temps de me regarder sous tous les angles. De bouger les bras pour voir les mouvements du dessin sur ma peau. Je n'en revenais pas de la beauté de ce que j'étais en train de regarder.

Était-ce bien moi ?

Évidemment, ce que je voyais n'avait rien à voir avec un corps de femme... Enfin, avec l'idée qu'on s'en fait. N'empêche que c'était beau. Drôlement beau !

Et puis, j'ai croisé le regard affolé de Julie et j'ai froncé les sourcils.

« Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Je ne sais pas, a-t-elle murmuré. C'est à toi de me le dire. »

Là, j'ai compris que c'était mon silence qui l'inquiétait. Et son air bouleversé m'a émue au-delà de tout ce que je pouvais imaginer.

Je me suis retournée vers elle en souriant et lui ai ouvert grand les bras.

« C'est superbe, Julie ! Tu as fait un boulot magnifique. »

Comme elle ne bougeait pas, je me suis approchée d'elle et je l'ai serrée contre moi. Enfin, autant que mon tatouage me le permettait. Je l'ai prise par les épaules, quoi.

D'abord, elle n'a rien dit. N'a pas bougé d'un cil. Tétanisée. Et puis, je l'ai sentie se détendre. Elle a posé ses mains sur mes hanches avec beaucoup de douceur.

« Tu es sûre ? Ça te plaît ?

— Julie ! Évidemment que ça me plaît ! C'est exactement ce qu'on avait décidé ensemble ! Exactement ce que je voulais. »

Comme elle ne répond pas, j'insiste.

« Je suis arrivée ici avec un corps dont j'avais honte. Que je refusais de montrer à qui que ce soit... Et tu en as fait une œuvre d'art ! Quelque chose dont je suis fière et que je suis prête à exhiber au monde entier. »

Je m'écarte un peu d'elle et plonge mes yeux dans les siens. Ma voix se brise sur ces derniers mots.

« Tu m'as rendu ma dignité. »

Julie

Dire que je me suis sentie soulagée quand Clarisse a fini par ouvrir la bouche serait un euphémisme. Je me suis sentie tellement légère, heureuse, fière...

Amoureuse.

J'avais devant moi, dans mes bras, la femme de ma vie. Celle dont je ne me séparerais plus jamais. Celle qui porterait ma marque ad vitam æternam.

Nous étions désormais unies à la vie à la mort.

J'ai embrassé Clarisse à pleine bouche, comme si je voulais l'aspirer tout entière ou me fondre en elle. Jusqu'à plus soif. Jusqu'à en perdre le souffle. Jusqu'à sentir les battements de mon cœur résonner dans mon crâne. Avec une rage que je ne me connaissais pas.

Et puis, je me suis un peu éloignée, tout en gardant mes mains posées sur sa taille. À mon tour, j'ai regardé l'œuvre. Bien sûr, la peau était rougie par le passage des aiguilles. Fatiguée. Blessée. C'était inévitable. Néanmoins, j'en ai conçu une tristesse infinie. Cette peau-là ne méritait pas ça. Elle n'avait pas besoin de ce rite de passage. Elle n'en avait que trop bavé déjà.

Je me suis mordu les lèvres pour ne pas grimacer. Je ne voulais pas que Clarisse interprète mal ce geste.

Quand j'ai levé mes yeux vers son visage, les siens brillaient d'une lueur nouvelle. Pas seulement parce que des larmes luisaient au bord

de ses paupières. Une énergie phénoménale scintillait dans son regard.

« Grâce à toi, je suis née une seconde fois aujourd'hui », a-t-elle murmuré.

Je ne savais pas quoi répondre à ça, alors je n'ai rien dit. Je l'ai juste regardée avec tout l'amour dont j'étais capable.

Quand elle s'est mise à trembler, j'ai réalisé qu'elle était torse nu depuis des heures et que le chauffage était passé en position nuit depuis un sacré bout de temps. Alors, j'ai vite recouvert son tatouage d'un film plastique.

« Il est tard. Tu devrais te rhabiller et rentrer chez toi. Là, tu vas prendre froid si ça continue. »

Elle a hoché la tête et s'est emparée de son tee-shirt. Sur mes conseils, elle l'avait choisi un peu large, pour qu'il ne risque pas de froter et d'irriter sa peau. Par-dessus, elle a enfilé son habituel blouson de cuir et noué une longue écharpe autour de son cou.

De mon côté, j'avais rangé ce qui devait l'être. Mis mon matériel à stériliser. J'étais prête à partir.

En passant dans l'arrière-salle du shop, j'ai eu des fourmis dans le ventre au souvenir de ce qui aurait pu s'y passer dans l'après-midi.

Clarisse est passée devant moi, me laissant le soin de fermer la porte et d'éteindre les lumières. Dans la boutique, seule la lueur de l'alarme incendie scintillait dans le noir. Nous avons fait le tour du comptoir et nous sommes sorties.

Une fois sur le trottoir, j'ai baissé le rideau de fer et il y a eu comme un moment de flottement. Jusqu'à ce que Clarisse me lance :

« Je n'ai pas envie de me retrouver toute seule chez moi maintenant. Et si on allait manger quelque part ? »

Il était 20 h 30. Une journée chargée m'attendait le lendemain. Mais je n'allais pas refuser une telle proposition.

« Avec plaisir ! Japonais, ça te va ? »

###

Clarisse

Quand Julie a eu fermé son salon et que nous nous sommes retrouvées toutes les deux, face à face, sur le trottoir, j'ai eu un nouveau moment de panique. Julie avait fini son travail, je n'avais plus aucune raison de la revoir. En plus, j'étais épuisée après toutes ces heures de tatouage. La peau me tirait. Clairement, j'avais besoin de repos. Alors quoi ? Nous allions nous quitter comme ça, sur un coin de trottoir ? Après ce que nous avons vécu ensemble ? Après ce qu'elle avait fait pour moi ?

Ce n'était pas possible.

J'ai lancé la première idée qui m'est venue à l'esprit. Et quand elle a accepté, si je ne m'étais pas retenue, j'aurais hurlé de joie. Alors, japonais ou autre chose, qu'est-ce que j'en avais à faire ? Je

n'allais quand même pas lui dire que le poisson cru, ce n'était pas ma tasse de thé...

« Bien sûr ! Tu connais un bon resto ? »

Elle en connaissait un.

Quelques secondes plus tard, je me retrouvais assise à côté de Julie, dans sa voiture. Elle avait une conduite rapide, mais sûre. Qui s'apparentait plus à du pilotage qu'à autre chose.

« Tu n'as jamais eu envie de faire de la course ?

— Oh si ! rit-elle. J'en ai fait, d'ailleurs. Du karting, d'abord, quand j'étais ado. Et puis des courses de côte. Mais ça coûtait trop cher ; j'ai dû arrêter.

— Ça se sent dans ta conduite, en tout cas.

— Je sais. Même en ville, je ne peux pas m'empêcher de soigner mes trajectoires. C'est un réflexe... »

Dix minutes plus tard, après un créneau impeccable, Julie coupe le moteur. Nous sommes garées à deux pas du restaurant.

La salle dans laquelle nous entrons contient une dizaine de tables, mais il semble y en avoir tout autant dans un second espace, derrière une cloison en claustras.

Une musique douce et des lumières tamisées créent une ambiance zen que ne troublent pas les conversations des convives. C'est comme si tout le monde s'était mis d'accord pour ne pas prononcer un mot plus haut que l'autre.

Un serveur nous accueille, tout sourire, et nous dirige vers une table pour deux personnes.

« Celle-ci vous ira ? demande-t-il.

— Ce sera parfait ! répond Julie en souriant. Merci. »

Instinctivement, j'ai choisi la place qui fait face à la rue. Non pas qu'il y ait grand-chose à voir à cette heure-ci à l'extérieur puisqu'il fait nuit et qu'il n'y a pas foule dehors, mais je préfère tourner le dos aux personnes présentes.

Il y a une éternité que je n'ai pas mis les pieds dans un restaurant. La dernière fois, c'était... C'était avant tout ça. Avant le cancer. Avant l'opération. Avant mon crâne chauve. Avant le départ de Christophe.

D'ailleurs, c'était avec lui.

Nous nous étions offert un repas gastronomique aux chandelles pour fêter nos huit ans de vie commune.

Une semaine plus tard, j'avais ma première séance de chimio.

À ce souvenir, je me rembrunis. Et j'ai beau essayer de le camoufler en me plongeant dans l'étude de la carte, cela n'échappe pas à Julie.

« Quelque chose ne va pas ? » s'inquiète-t-elle.

Je secoue la tête.

« Je pensais juste à mon dernier dîner au resto. C'était il y a longtemps. Et je n'ai pas vraiment envie d'en parler. »

Julie n'insiste pas. Elle préfère commenter la carte pour moi et m'indiquer ses plats préférés. Je lui en sais gré.

« Mais avant toute chose, conclut-elle, je propose qu'on porte un toast. Sans alcool, bien sûr : jamais après un tatouage. On se rattrapera une autre fois. Et c'est moi qui offre ! D'ailleurs, je t'invite. »

Avant que j'aie eu le temps de m'insurger, elle brandit son index vers moi.

« On ne discute pas ! »

###

Julie

Je ne sais pas ce qui s'est passé la dernière fois que Clarisse a dîné au restaurant, mais manifestement ça ne lui a pas laissé un très bon souvenir. Ce n'était peut-être pas une bonne idée de l'amener ici... Cela dit, c'est elle qui a proposé !

En tout cas, je sais ce qu'il me reste à faire : trouver un moyen pour que le dîner de ce soir lui fasse complètement oublier le précédent. Du coup, je prends les choses en main.

« Après l'apéro, je te propose une soupe miso, des sushis au saumon et un plateau de makis à la pistache. Et pour le dessert, on verra si on a encore faim. Ça te va ?

— Impeccable. »

À sa façon d'acquiescer, je vois bien qu'elle n'en a pas grand-chose à foutre du menu. Est-ce

que cela voudrait dire que la seule chose qui l'intéresse, c'est d'être avec moi ?

Quand le serveur dépose nos verres sur la table, je lève le mien et lance un toast.

« À nous. Et à ta nouvelle vie ! »

Le sourire qui illumine le visage de Clarisse vaut toutes les réponses à ma question.

La fatigue aidant, ma compagne finit par se détendre. Je le vois à sa façon de se tenir, moins raide qu'au début du repas. Moins figée. Pourtant, de temps en temps, je la vois se redresser. Étouffer autant que faire se peut une grimace.

Je finis par m'inquiéter.

« Tu as mal ? »

— Non, pas vraiment. Mais quand je m'avachis, c'est désagréable. Ça brûle et ça tire.

— Il va falloir nourrir la peau pendant quelque temps. Et surveiller que tu ne fasses pas une réaction bizarre. Ça peut arriver.

— Manquerait plus que ça... »

Je la rassure autant que je peux.

« Cela dit, ce n'est pas courant. Il faudrait vraiment que tu joues de malchance... »

Clarisse fait la moue et je regrette aussitôt ma phrase.

« C'est un peu ma spécialité, ces derniers temps, de jouer de malchance, comme tu dis ! »

— C'était ! Là, je te rappelle que tu démarres une nouvelle vie. À partir de maintenant, il ne va t'arriver que du positif ! »

La tendresse qui s'échappe de ses yeux verts me fait chavirer.

« Le ciel t'entende, Julie ! Le ciel t'entende... »

Sur la table, sa main tremble un peu. Je pose la mienne dessus et l'enveloppe. En même temps, je cherche ses pieds sous la table. Les enserre entre les miens. Je ne la quitte plus du regard. Comme si je pouvais lui donner toute la force et toute l'énergie que je sens en moi depuis qu'elle est entrée dans ma vie.

« En tout cas, moi, je n'ai pas l'intention de te laisser disparaître. Tu vas continuer à avoir affaire à moi. Et pas qu'un peu, crois-moi ! »

###

Clarisse

Je me sens tellement bien avec Julie... Dire qu'il y a quelques semaines, je ne la connaissais même pas... Et maintenant, c'est comme si nous étions amies depuis toujours ! Enfin, amies... Drôle d'amitié !

Est-ce que je suis tombée amoureuse d'elle ?

C'est tellement nouveau, pour moi, tout ça... Comment savoir ? Dans l'état de sécheresse sentimentale où je me trouvais, un vieux chien abandonné aurait suffi à me faire fondre !

Ce n'est pas sympa, ce que je dis... Comparer Julie à un vieux chien ! Et puis quoi, encore ? Ma vieille Clarisse, il faut regarder les choses en face :

aussi improbable que ça puisse paraître, cette fille fait battre ton cœur plus vite.

Elle le fait battre, tout court.

Toi qui croyais qu'il s'était arrêté à jamais. Qu'il ne pourrait plus s'émouvoir.

Tu avais tort. Et tu sais quoi? J'en suis heureuse!

Et puis, tant qu'à commencer une nouvelle vie, autant qu'elle soit radicalement différente. J'étais une femme hétéro aux cheveux longs; je suis désormais une femme homo aux cheveux courts. Avec une poitrine superbe. Grâce à Julie.

Je ne pourrai jamais lui apporter autant qu'elle m'a donné. Je lui suis redevable à vie de ce qu'elle a fait pour moi. De ce premier regard bienveillant qu'elle a posé sur moi et sur mon corps charcuté par la maladie et les scalpels.

Je ne sais presque rien d'elle, mais peu importe. Nous avons tout le reste de notre vie pour nous découvrir, nous aimer, nous mélanger, nous faire grandir. Je n'ai aucune hésitation. Aucune peur.

Ses pieds enserrant les miens sous la table et cela me fait le même effet que si elle me serrait dans ses bras. Je me sens protégée, entourée, aimée. Je réalise aussi à quel point les contacts physiques m'ont manqué. Depuis le départ de Christophe, les seules personnes qui ont posé leurs mains sur moi étaient des professionnels de santé. Et ils le faisaient dans le cadre de leur travail.

Avec Julie, je redécouvre ce que c'est que d'être touchée. Caressée. Ce que c'est que de me sentir vivante.

J'ai bien conscience d'afficher un sourire un peu niais, mais je m'en fous. J'avale tout ce que Julie a commandé sans même y faire vraiment attention : c'est elle que je regarde. J'aime voir le plaisir manifeste qu'elle prend à déguster ses makis à la pistache. J'en oublie presque de manger les miens. De toute façon, je suis trop crevée pour avoir vraiment faim.

« Tu n'aimes pas ça ? s'inquiète-t-elle.

— Si, mais je te regarde. Je ne peux pas tout faire. »

Elle a l'air troublée et cela me fait rire.

Bon sang, depuis quand est-ce que je n'ai pas ri comme cela ?

Les yeux brillants, je la dévisage encore un long moment avant de me décider à reprendre mes baguettes. Et lorsqu'elle se lève pour se rendre aux toilettes, dans l'arrière-salle, je me retourne pour la suivre du regard jusqu'à ce qu'elle en ait passé la porte.

Julie. Ma sauveuse.

Une immense gratitude m'emplit le cœur.

Partie III

Christophe

Quand j'ai vu ces deux femmes entrer dans le resto japonais où Lydie m'a traîné, j'ai eu un moment de doute. L'impression fugitive d'en reconnaître une. Mais comme Lydie a choisi ce moment pour remettre sur le tapis le sujet de notre installation commune, j'ai dû détourner le regard de l'entrée du resto.

Quand j'ai pu à nouveau regarder les deux femmes, elles étaient déjà installées et celle qui m'intriguait me tournait le dos. Du coup, je me suis focalisé sur l'autre.

Sa tête ne me disait vraiment rien. Ses avant-bras tatoués encore moins. Je n'ai jamais aimé les tatouages trop visibles, surtout sur une femme. Et elle, autant que je puisse en juger, ses bras en sont recouverts.

Bref, ce n'est pas du tout mon genre de femme.

L'autre a posé sur le dossier de sa chaise un blouson en cuir qui me rappelle... Qui me rappelle celui de Clarisse.

Est-ce que ça pourrait être elle ?

Sa corpulence est semblable, mais sa posture ne me dit rien. Cette femme-là se tient plutôt raide sur sa chaise. Clarisse est toujours un peu avachie ; je lui en ai souvent fait la remarque. Et

puis, cette femme-là a les cheveux très courts et Clarisse les a toujours portés longs. Enfin... Avant qu'elle ne soit obligée de se raser le crâne.

Avant que JE ne sois obligé de lui raser le crâne. À ce souvenir, je ne peux pas m'empêcher de serrer les dents.

Punaise, que j'ai détesté faire ça !

Quand je vois les deux femmes se prendre par la main et se faire du pied sous la table, je me dis que non, décidément, ça ne peut pas être Clarisse : elle n'est pas homo. Je me suis trompé.

J'en ressens un peu de tristesse. Je regrette tellement de l'avoir laissée me mettre à la porte... Aujourd'hui, je sais que c'est elle, la femme de ma vie. Avec ou sans seins. J'ai été con et lâche. Et je m'en veux sacrément.

La vérité, c'est que j'ai eu peur.

Nous, les mecs, on est censés être costauds. Solides. Un roc sur lequel les femmes peuvent s'appuyer en cas de coup dur. Qui prend les rênes et qui sait toujours quoi faire.

Foutaises !

Quand Clarisse a su qu'une saloperie de cancer s'était attaquée à elle, elle a fait front. Pourtant, cette saleté de crabe n'avait pas fait les choses à moitié : ses deux seins étaient touchés et elle avait déjà des ganglions partout. Eh bien, ça ne l'a pas empêchée de serrer les dents et de se battre.

Moi, dès que j'ai su, j'ai eu peur de la douleur. C'est un truc que je ne sais pas gérer. Peur de ne

pas être à la hauteur et de la décevoir. Comme ma mère, quand elle m'avait demandé de l'aider.

J'ai tout de suite eu envie de partir en courant. Mais je n'ai jamais osé le faire. Il a fallu qu'elle me mette littéralement à la porte. Autant dire que j'ai été en dessous de tout. Du début à la fin. Et que le roc inébranlable, dans l'histoire, c'était Clarisse.

Depuis, je ne l'ai jamais revue. J'ai su, par Quentin, qu'elle était en rémission complète. On n'ose pas dire guérie dans ces cas-là. Jamais. On sait que la bête est vicieuse.

En tout cas, apparemment, elle va bien. Aussi bien que possible.

Rêveusement, je reporte mon regard sur les deux femmes. La tatouée est en train de se lever. Elle se dirige vers moi ou je rêve ? Non, elle va tout bêtement aux toilettes.

Quand sa compagne se retourne pour la suivre des yeux, je sens mon cœur s'arrêter de battre. C'est Clarisse. Clarisse comme je ne l'ai plus vue depuis bien longtemps. Lumineuse, un sourire accroché aux lèvres, les yeux brillants.

Vivante. Heureuse.

Amoureuse.

###

Clarisse

Ces makis à la pistache sont tout bonnement excellents. Jusque-là, trop occupée à observer Julie, je n'y avais même pas fait attention.

Pourtant, le poisson cru, ce n'est pas tellement mon truc.

J'ai bien mangé de temps en temps dans un resto japonais quand je vivais avec Christophe : lui, il adorait ça. Mais depuis que nous sommes séparés, je n'ai plus mis les pieds dans ce genre d'endroit. Pas envie de me forcer. Pas vraiment envie d'aller au resto non plus. Mais qu'est-ce que je ne ferais pas pour Julie !

Je me surprends à sourire toute seule. Heureuse. Fière, aussi.

Les heures passées dans le salon de tatouage ne m'ont même pas paru longues. Je me suis centrée sur moi, j'ai médité, je me suis plongée dans la musique et j'ai apprécié chaque inspiration lente de mes poumons.

La douleur ne m'a pas gênée outre mesure. Je n'ai jamais été trop douillette et ces dernières années m'ont rendue encore plus résistante. Sans compter que quand on y réfléchit, finalement, la douleur physique, ce n'est pas bien grave. En tout cas, elle est moins destructrice que la souffrance psychologique.

Et puis, maintenant, je suis belle. Pour un peu, je me mettrais torse nu, là, maintenant, tout de suite, dans cette salle de resto. Pour qu'on puisse m'admirer. Ou plutôt admirer le travail de Julie. Je suis devenue son œuvre. Et ça, ça me plaît. Ça me plaît même beaucoup. Nous serons toujours liées l'une à l'autre, quoi qu'il arrive.

Elle m'a marquée de son empreinte. Je suis dépositaire de son talent. Nous sommes unies plus sûrement que par des liens de mariage.

Mariage... Le mot s'impose dans mon esprit.

Maintenant que le mariage pour tous existe en France, je pourrais épouser Julie si je voulais.

C'est drôle, parce que je n'ai jamais eu envie de ça avec Christophe. Pourtant, huit ans de vie commune, ce n'est pas rien. Mais comme je disais avant, nous n'avons été que des compagnons de jeu. Notre relation est restée superficielle, d'une certaine façon.

D'ailleurs, nous n'avons jamais parlé d'avoir des enfants non plus. Et maintenant, je sais que c'est râpé. Je ne suis peut-être pas encore tout à fait trop vieille avec mes 39 ans, mais vu la quantité de produits chimiques dont mon corps a été gavé, ma fertilité s'est fait la malle. On m'a prévenue.

Julie est plus jeune que moi. Plus solide aussi. En meilleure forme. Est-ce qu'elle a envie d'avoir des enfants? Est-ce que nous pourrions être mamans toutes les deux, ensemble?

Décidément, avec elle, je m'ouvre à des tas de nouveaux horizons! Il faut dire que je n'ai plus envie d'attendre. Peut-être plus le luxe de me le permettre non plus.

«Lydie, attends! Calme-toi! Ça sert à rien de s'énerver!»

Un couple a surgi de l'arrière-salle du restaurant et se dirige vers la caisse pour régler. La

femme est en tête et sa démarche laisse deviner un certain énervement. C'est l'homme qui la suit qui vient de parler.

Je ne le vois que de dos, mais je l'ai côtoyé pendant suffisamment longtemps pour être sûre de ne pas me tromper. Surtout que sa voix ne m'a laissé aucun doute.

C'est Christophe.

Étonnamment, je ne ressens rien de particulier à le voir ici en compagnie d'une femme que je ne connais pas. Si, un peu de surprise : c'est quand même fou de tomber sur lui pendant ma première sortie avec Julie !

Tandis que la femme compose le code de sa carte bleue, Christophe se tourne vers moi. Ses yeux s'attachent aux miens. Il n'a pas l'air très surpris ; sans doute m'avait-il déjà repérée.

« Tu veux un dessert ? me demande alors Julie, de retour des toilettes.

— Non, merci, j'ai assez mangé. Et puis, je suis vraiment crevée, je crois que je devrais rentrer. »

Quand je regarde à nouveau vers la caisse, Christophe et la femme qui l'accompagne ont disparu.

À suivre...